

À RAYONS
OUVERTS

LES MÉDIAS

PRINTEMPS-ÉTÉ 2020 — n° 106





ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE : Photographes - Belvédère Kondiarok, 1967. BANQ Québec, fonds Jules Rochon (P743, P214). Photo : Jules Rochon. Détail. Erratum : À la p. 17 du n° 105 d'À rayons ouverts, la légende de la photo doit se lire comme suit : « Vue générale des installations de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi, vers 1910. Société historique du Saguenay, fonds Joseph-Eudore Le May (P90, P069866A). »

- 3** Mot du président-directeur général
Un besoin urgent d'images
et d'histoires du passé

DOSSIER

Les médias

- 4** Place aux femmes journalistes!
- 8** Le premier journal
imprimé au Québec
- 10** L'image au service
de la nouvelle
- 14** *Les ateliers d'arts graphiques*
(1947-1949)
Une revue qui témoigne de
la modernité de l'art au Québec



- 18** Quand l'instant rencontre l'éternité
Échanges entre journalistes et
professionnels de l'information
- 20** Contrer la désinformation en ligne
Les professionnels de l'information
au cœur de la solution
- 22** Vingt ans d'évolution et de défis
L'acquisition des revues et des journaux
numériques québécois



LA VIE DE BANQ

- 23** Vers une stratégie
numérique pour BANQ
- 24** Soyez de la fête!
- 25** *100 Temps*
pour souligner le
100^e anniversaire des
Archives nationales
- 26** Les Amis de BANQ
soufflent 15 bougies!
- 27** Une nouvelle Déclaration
de services aux citoyens
- 28** COVID-19
Collecter pour ne pas oublier



RUBRIQUES

- 29** Le cabinet de curiosités
- 30** D'art et de culture
- 31** Comptes rendus de lecture
- 32** Coup d'œil sur les
acquisitions patrimoniales



RÉDACTRICES EN CHEF
Isabelle Crevier et Claire Séguin
CONCEPTION GRAPHIQUE ET PRODUCTION
Jean Corbeil
RÉVISION LINGUISTIQUE
Nicole Raymond

COMITÉ ÉDITORIAL
Daniel Chouinard, François David, Geneviève
Gamache-Vaillancourt, Marie-Michelle Hamel,
Michèle Lefebvre et Nicole Raymond

PHOTOGRAPHIES
Amis de BANQ : p. 26 • Bernard Fougères :
p. 27, en haut • Jean-François Gauvin : p. 23 •
Michel Legendre : p. 3, 24, 25 • Claire-Hélène
Lengellé : p. 19, en bas • Stéphane Viau : p. 21, 27,
en médaillon.

Cette publication est réalisée par Bibliothèque
et Archives nationales du Québec (BANQ). Nous
tenons à remercier les artistes, les ayants droit
ainsi que les entreprises et organismes qui ont
bien voulu nous permettre de reproduire leurs
œuvres et les documents.

La revue *À rayons ouverts* – *Chroniques de*
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
est publiée deux fois par année et distribuée
gratuitement à toute personne qui en fait la
demande. On peut se la procurer ou s'y abonner
en écrivant à aro@banq.qc.ca ou encore à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction de la recherche et de la diffusion
des collections patrimoniales
2275, rue Holt
Montréal (Québec) H2G 3H1

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre
portail Internet à banq.qc.ca.

Toute reproduction, même partielle, des
illustrations ou des articles publiés dans
ce numéro est strictement interdite sans
l'autorisation écrite de BANQ. Les demandes
de reproduction ou de traduction doivent être
acheminées à la rédaction.

NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS

À moins d'avis contraire, les illustrations figurant
dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents
issus des collections de BANQ. Les légendes des
documents d'archives de l'institution comportent
la mention du centre où ils sont conservés et
du fonds dont ils font partie afin de permettre de
les retracer à l'aide d'Advitam. Tous les autres
documents de BANQ présentés dans la revue
peuvent être trouvés en consultant le catalogue.
Ces deux outils de recherche sont disponibles
à banq.qc.ca.

Tous les efforts ont été faits par BANQ
pour retrouver les détenteurs des droits des
documents reproduits dans ce numéro.
Les personnes possédant d'autres renseigne-
ments à ce propos sont priées de communiquer
avec le Secrétariat général et direction des
affaires juridiques et de la commercialisation
de BANQ.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué
au Québec contenant 100 % de fibres recyclées
postindustrielles, certifié choix environnemental
ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Dépôt légal : 2^e trimestre 2020
ISSN 0835-8672 (imprimé)
ISSN 2560-788X (en ligne)

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec

Un besoin urgent d'images et d'histoires du passé

En ces quelques pages, vous êtes convié à explorer des moments significatifs de la trajectoire des médias québécois, de la publication du premier journal imprimé à l'acquisition de revues et journaux numériques par la Bibliothèque nationale. Tous les repères évoqués de ce vaste parcours sont vérifiables dans les collections des Archives nationales et de la Bibliothèque nationale du Québec.

On y a aménagé de formidables relais :

- place aux premières femmes journalistes à la fin du XIX^e siècle, à leurs préoccupations professionnelles et sociales, à leurs initiatives;
- place, au début du XX^e siècle, à l'irruption de l'image dans les journaux, documentée par le corpus exceptionnel de photographies et de caricatures de presse conservé aux Archives nationales;
- place à la revue d'avant-garde *Les ateliers d'arts graphiques*, dont l'importance de ce qu'elle révèle est inversement proportionnelle à son existence éphémère. Dans ces quelques pages, vous rencontrerez Borduas, Albert Dumouchel, Arthur Gladu, etc.;
- place à la passionnante rencontre entre journalistes, qui pensent « heure de tombée aujourd'hui ou demain », et archivistes qui pensent « postérité », à ces moments où « l'instant rencontre l'éternité »;
- place aux institutions de référence que sont les bibliothèques et les services d'archives afin de lutter contre les fausses nouvelles qui circulent sur le Web;
- place, au début du XXI^e siècle, à l'acquisition des revues et des journaux numériques par la Bibliothèque nationale, malgré que le dépôt légal du Québec ne les couvre pas, pendant que BANQ se dote d'une stratégie numérique.

Place, également, à la collecte de sites Web en ce temps de pandémie, aux deux manifestations qui ont marqué le début du centenaire des Archives nationales, et aux précieux Amis de BANQ, à qui un message de reconnaissance est adressé, en ce 15^e anniversaire de leur existence.

De cette lecture passionnante, je tire les enseignements suivants : les collections patrimoniales nationales sont absolument indispensables pour connaître, comprendre et évaluer les étapes de la construction sociale, culturelle et technologique québécoise. Enfin, les rapports entre médias et collections patrimoniales tels que rapportés ici sont passionnants. Le présent émerge d'un passé, l'un et l'autre incompréhensibles séparément. Certains passés glissent dans l'immensité de ce qui fut, sans plus. D'autres passés imprègnent fortement les présents politiques et sociaux, matériels et immatériels tels, parmi tant d'autres, la colonisation, l'esclavage, etc.

Certains passés émergent en conséquence de situations imprévues et souvent dramatiques, comme une pandémie. Soudain on a besoin de se référer aux pestes noires, aux épidémies de choléra, à la grippe espagnole. Les médias ont souvent un besoin urgent d'histoires et d'images du passé. Les sociétés ont périodiquement ce même besoin, tout aussi urgent et impérieux. Pour se comprendre, conforter ou redresser ce qui doit l'être, pour assurer à tous que le maximum est fait pour que chacun ne souffre pas du manque et de la peur, ce fondement du vivre-ensemble. ■



Les rapports entre médias et collections patrimoniales sont passionnants. Le présent émerge d'un passé, l'un et l'autre incompréhensibles séparément.

VOL. I.

JUILLET

No. VII.



LES MÉDIAS

PLACE AUX FEMMES
JOURNALISTES!

par Michèle Lefebvre,
bibliothécaire, Grande Bibliothèque

Avant les dernières décennies du XIX^e siècle, les femmes canadiennes-françaises sont pour ainsi dire absentes de l'espace public. L'industrialisation accélérée, la forte poussée démographique et l'urbanisation entraînent alors une situation nouvelle : de nombreuses jeunes filles pauvres doivent désormais travailler pour gagner leur vie.

En même temps, les innovations technologiques dans l'imprimerie amènent une mutation de la presse : les tirages se multiplient, les lecteurs également, attirant un grand nombre de nouveaux annonceurs. Ceux-ci prisent peu les contenus trop polémiques. Le journal d'opinion cède donc la place au journal d'information, plus factuel donc plus consensuel. On vise également un contenu plus diversifié pour satisfaire tous les goûts.

Cette situation offre aux femmes une occasion de prendre la parole. Les journaux cherchent à attirer les lectrices en créant des rubriques qui s'adressent à elles. Et qui de mieux placé pour parler aux femmes que certaines d'entre elles ? Les premières femmes journalistes sont pour la plupart issues de la petite et de la grande bourgeoisie : elles bénéficient de la meilleure éducation possible pour une femme alors et disposent du temps libre nécessaire à l'écriture.

LES PIONNIÈRES

Joséphine Marchand-Dandurand est considérée comme une pionnière du journalisme féminin au Québec. Dès 1878, à l'âge de 17 ans, elle publie des articles dans *Le Franco-Canadien*, un journal alors dirigé par son père, Félix-Gabriel Marchand, futur premier ministre du Québec. En 1893,

Joséphine devient la première Canadienne française à fonder et à diriger une revue, *Le Coin du feu*.

Mais la première à intégrer une rédaction de journal sur une base régulière et à être rémunérée pour son travail est Robertine Barry, mieux connue sous son pseudonyme de Françoise. Entre 1891 et 1900, elle fait partie de l'équipe du quotidien *La Patrie*. Dans sa « Chronique du lundi », la journaliste aborde avec cœur et originalité tous les sujets d'intérêt pour les femmes de l'époque. Ses lectrices la suivront d'ailleurs lorsqu'elle fondera à son tour une revue féminine, *Le Journal de Françoise* (1902-1909).

De nombreuses autres femmes emboîtent le pas à ces pionnières. Gaétane de Montreuil (de son vrai nom Marie-Georgina Bélanger) sera entre autres connue pour sa collaboration à *La Presse* entre 1898 et 1903 et pour la création de la revue *Pour vous Mesdames* (1913-1915). Madeleine (pseudonyme d'Anne-Marie Gleason) inaugure en 1901 dans *La Patrie* « Le Royaume des femmes », rubrique qu'elle rédige jusqu'en 1919, année où elle fonde *La Revue moderne*, l'ancêtre de *Châtelaine*. À partir de 1900 et pendant près de 30 ans, Éva Circé-Côté publie poèmes, chroniques et reportages engagés sous des pseudonymes divers dont Colombine, Fantasio et Julien Saint-Michel. Henriette Dessaulles (Fadette) tient une rubrique dans *Le Devoir* de 1910 à 1946.

Bien que la grande majorité des femmes journalistes œuvrent dans des journaux montréalais, certaines se font connaître ailleurs au Québec. Georgina Lefavre (sous le pseudonyme Ginevra) rédige la page féminine du quotidien *Le Soleil* de 1905 à 1930. Marie Dumais, première femme reporter au Canada, collabore à *L'Événement de Québec* et au *Progrès du Saguenay*. *La Tribune de Sherbrooke* publie Doria Lemaire à partir de 1910. ►



△ Joséphine Marchand (madame Raoul Dandurand), vers 1880. BAnQ Québec, collection Centre d'archives de Québec (P1000, S4, D83, PD10). Photographie non identifiée.

◁ *Le Coin du feu*, vol. 1, n° 7, juillet 1893, page couverture.



△ « Mlle G. Bélanger (Gaétane de Montreuil) » dans *Le Monde illustré*, vol. 18, n° 903, 24 août 1901, p. 259. Photo : Laprés & Laverigne.

LA MISSION DES FEMMES JOURNALISTES

Contrairement à beaucoup d'hommes de l'époque, pour qui le travail de journaliste constitue un tremplin vers une carrière plus prestigieuse, les femmes journalistes exercent souvent ce métier de nombreuses années. Elles y acquièrent une certaine notoriété et se sentent investies d'une mission gratifiante : contribuer à l'éducation de leurs lectrices. Un an avant la création du premier collège d'études supérieures pour femmes, en 1908, Françoise écrit : « ce sont les journaux, c'est la page de la femme qui est notre Université féminine¹ ».

On parle de mode, d'hygiène, d'art culinaire, de famille, d'éducation des enfants, mais on traite aussi de sujets comme la littérature, les inégalités sociales, le suffrage féminin, l'accès des femmes aux professions libérales et le patriotisme. Plusieurs journalistes entament de véritables correspondances avec leurs lectrices en répondant dans le journal aux nombreuses questions qu'elles reçoivent en ce qui concerne le savoir-vivre, les relations hommes-femmes et même, parfois, de façon voilée, la sexualité. Elles fournissent également des conseils de lecture et donnent leur avis sur les écrits littéraires que les lectrices leur font parvenir.

Le contenu des chroniques de ces pionnières témoigne d'ailleurs d'une certaine ambivalence. Pour la plupart issues de la bourgeoisie, elles sont imprégnées des valeurs conservatrices et religieuses de l'époque dans laquelle elles vivent. On considère alors les femmes comme des épouses et des mères exclusivement. Attachées au foyer, elles doivent se soumettre aux dictats des hommes, à qui appartient le monde exté-

rieur. Mais en investissant la sphère publique, les femmes journalistes trahissent ces valeurs, parfois à leur corps défendant. Cette situation si particulière, à cheval entre le passé et l'avenir, pourrait expliquer en partie pourquoi les positions qu'elles défendent nous paraissent à l'occasion ambiguës, contradictoires ou difficiles à justifier.

Et pourtant, plusieurs de ces journalistes seront des agents de changement et d'évolution des idées concernant les femmes. Elles adhèrent aux associations vouées à l'émancipation des femmes, qu'elles contribuent parfois à fonder, telles la National Council of Women of Canada (1893) et la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste (1907). Elles utilisent leur notoriété afin de promouvoir des causes qu'elles estiment justes, par exemple la création de bibliothèques publiques et l'amélioration des conditions de travail des employées de manufactures. Par le biais de cette nouvelle tribune publique offerte à quelques-unes d'entre elles, ce sont toutes les Québécoises qui peuvent enfin faire entendre leur voix. ■

1. Robertine Barry, « Rapport de l'Association des journalistes », dans *Congrès de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste*, Montréal, Imprimerie Paradis, Vincent et Cie, 1907, p. 89.



▷ « Françoise », gravure dans *Le Monde illustré*, vol. 16, n° 818, 6 janvier 1900, p. 580.

▷▷ *Pour vous Mesdames*, n° 13, janvier 1915, page couverture.

No. 13 JANVIER 1915

10^c.

Pour Vous Mesdames

Abonnement \$1.00 par année
10c le numéro

SOMMAIRE :

La Revue du Mois	Gaétane de Montreuil
La charité	Amica
Lectrices	Marcel
Quelques problèmes de la femme	
Méprise	Gilberte
Le don du pâtre	Léda
Noël Impérial	François Coppée
Petite Lettre	Myriam
O Crux Ave	Mde A. B. Lacerte
Le Concours du liseur	Le Liseur
La Madone et l'Enfant	Anita d'Ancoli
Ne craignez rien	Suzanne
La philosophie de la mode	Nine
Travaux de dames	Mme Raoul Vennat
Graphologie	Argus

LA CIE D'IMPRIMERIE GODIN-MENARD, Limitée, 41, rue Bonsecours.

LES MÉDIAS

LE PREMIER JOURNAL
IMPRIMÉ AU QUÉBEC

par **Isabelle Robitaille**, bibliothécaire responsable des collections d'imprimés anciens, BANQ Rosemont-La Petite-Patrie, avec la collaboration de **Michèle Lefebvre**, bibliothécaire, Grande Bibliothèque

« Comme tout genre de science ne sert pas seulement à instruire, et à amuser le lecteur particulier, mais doit aussi conduire au bien du Public, il y a lieu d'espérer, qu'une Gazette soigneusement compilée, écrite avec choix des matières, sans partialité, et avec une liberté convenable, ne manquera pas d'être encouragée, comme tout le monde sent combien un imprimé de cette nature est nécessaire dans cette colonie. »

C'est ce que l'on pouvait lire le jeudi 21 juin 1764 sur la première page du numéro bilingue *The Quebec Gazette / La Gazette de Québec*, considéré comme le premier périodique imprimé en sol québécois. Au début du Régime anglais, pour s'emparer d'un nouveau marché, les imprimeurs de Philadelphie William Brown et Thomas Gilmore s'associent afin d'ouvrir une imprimerie dans la ville de Québec. Pendant que Gilmore traverse l'Atlantique pour acheter l'équipement nécessaire à Londres, Brown distribue à Québec un prospectus annonçant la publication prochaine d'un hebdomadaire bilingue. Outre les nouvelles internationales et les annonces publicitaires, *La Gazette de Québec* publie les ordonnances et les proclamations émises par les autorités coloniales. Le journal de quatre pages se présente sur deux colonnes, la première en anglais et la seconde en français.

Après la mort en 1789 de William Brown, alors seul propriétaire du journal, *La Gazette* continue à être publiée par Samuel Neilson puis par John Neilson, deux neveux de Brown. John deviendra l'imprimeur le plus prolifique de la première moitié du XIX^e siècle au Québec. Dans les années 1830, la Gazette est toujours imprimée dans les deux langues, mais l'apparition de journaux unilingues augmente la compétition, et l'intérêt pour une publication bilingue diminue. *La Gazette* n'est publiée qu'en anglais à partir de 1842 et cesse de paraître sous le nom de *Quebec Gazette* en 1874. En 1959, après plusieurs changements de noms et de propriétaires, le journal reprend la numérotation originale de la *Quebec Gazette*. Elle existe aujourd'hui sous le nom de *Chronicle Telegraph*. ■

▷ *The Quebec Gazette / La Gazette de Québec*, 21 juin 1764, p. 1.

▽ L'achevé d'imprimé au bas de la p. 4 du journal renseigne sur le lieu de l'imprimerie à Québec ainsi que sur le coût de publication des « avertissements ».

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in St. Lewis's-Street, in the Upper-Town, two Doors above the Secretary's-Office; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Five Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Eight Shillings the first Week, and Two Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIME par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue de Saint Louis, dans la haute ville de Québec, deux portes au dessus du Secrétariat, où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avertissements d'une longueur modérée, dans une langue, à cinq chelins chaque la première semaine, et un chelin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer, dans les deux langues à huit chelins la première semaine, et deux chelins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement avec soin et expédition.

THE
QUEBEC
GAZETTE.



LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.

THURSDAY, JUNE 21, 1764.

JEUDY, le 21 JUIN, 1764.

The PRINTERS to the PUBLICK.

AS every kind of knowledge is not only entertaining and instructive to individuals, but a benefit to the community, there is great reason to hope, that a NEWSPAPER, properly conducted, and written with ACCURACY, FREEDOM, and IMPARTIALITY, cannot fail of meeting with universal encouragement; especially as it is allowed by all, that such a paper is at present much wanted in this colony.

Every one expects, and expects with reason, that when the attention of the publick is solicited, the principles should be laid down, on which the claim to publick favour is founded.

Our design therefore is to publish in English and French, under the title of *THE QUEBEC GAZETTE*, a view of foreign affairs, and political transactions; from which a judgment may be formed of the interests and connections of the several powers of Europe: We shall also take particular care to collect the transactions, and occurrences of our mother-country, and to introduce every remarkable event, uncommon debates, extraordinary performance, and interesting turn of affairs, that shall be thought to merit the notice of the reader as matter of entertainment, or that can be of service to the publick as inhabitants of an English colony.

With regard to the MATERIAL OCCURRENCES of the American Colonies, and West-Indian Islands, we may venture to affirm, that from the extensive correspondence established for this purpose in each of them, many interesting TRUTHS will be laid before the publick, with all becoming impartiality and candour.

The rigour of winter preventing the arrival of ships from Europe, and in a great measure interrupting the ordinary intercourse with the southern provinces, during that season, it will be necessary, in a paper designed for general perusal, and publick utility, to provide some things of general entertainment, independent of foreign intelligence; we shall, therefore, on such occasions, present our readers with such Originals, both in Prose and Verse, as will please the FANCY, and instruct the JUDGMENT. And here we beg leave to observe, that we shall have nothing so much at heart, as the support of VIRTUE and MORALITY, and the noble cause of LIBERTY: The refined amusements of LITERATURE, and the pleasing veins of well pointed Wit, shall also be considered as necessary to the collection; interspersed with other chosen pieces, and curious essays, extracted from the most celebrated authors: So that blending PHILOSOPHY, with POLITICKS, HISTORY, &c. the youth of both sexes will be improved, and persons of all ranks agreeably and usefully entertained.—Upon the whole, we will labour to attain to all the exactness that so much variety will permit; and give as much variety as will consist with a reasonable exactness. And as this part of our project cannot be carried into execution without the correspondence of the INGENIOUS, we shall take all opportunities of acknowledging our obligations, to those who shall take the trouble of furnishing any matter which shall tend to entertainment, or instruction.

As many disappointments may accrue to such subscribers as reside in the remote parts of the country, by want of care in those to be employed in distributing our papers; we pray such gentlemen as may hereafter subscribe, as also those who have already subscribed to this undertaking, to point out to us (in writing) their proper address, and the particular conveyances by which they would chuse to have their papers sent.

Advertisements, the use of which is so well known to every body, by their effects on the sale of lands, and goods, will be inserted with particular care, and at reasonable prices. And as our papers will not only circulate through the several capitals, and other cities and towns of the British colonies in America, and through the Islands in the West-Indies, but also through the trading ports of Great-Britain, and Ireland, by which means, those who advertise therein, cannot fail of a very extensive correspondence.

This is a sketch of the plan on which we propose to establish this paper, and as such an undertaking must in its infancy be attended with a heavy expence, we flatter ourselves that it will meet such farther encouragement as the execution thereof may deserve.

We take this earliest opportunity of acknowledging the favours we have received from the GENTLEMEN of this city, who have generously subscribed to our paper, and whose example will, we hope, influence a number sufficient to enable us to carry on our undertaking with a prospect of success.

Our intentions to please the Whole, without offence to any Individual, will be better evinced by our practice, than by writing volumes on this subject. This one thing we beg may be believed, That PARTY PREJUDICE, or PRIVATE SCANDAL, will never find a place in this PAPER.

Les IMPRIMEURS au PUBLIC.

COMME tout genre de science ne sert pas seulement à instruire, et à amuser le lecteur particulier, mais doit aussi conduire au bien du Public, il y a lieu d'espérer, qu'une Gazette soigneusement compilée, écrite avec choix des matières, sans partialité, et avec une liberté convenable, ne manquera pas d'être encouragée, comme tout le monde sent combien un imprimé de cette nature est nécessaire dans cette colonie.

Chaque un s'attend, et ce avec raison, que celui qui sollicite l'attention du Public, exposera les raisons sur lesquelles il fonde ses prétentions à son suffrage.

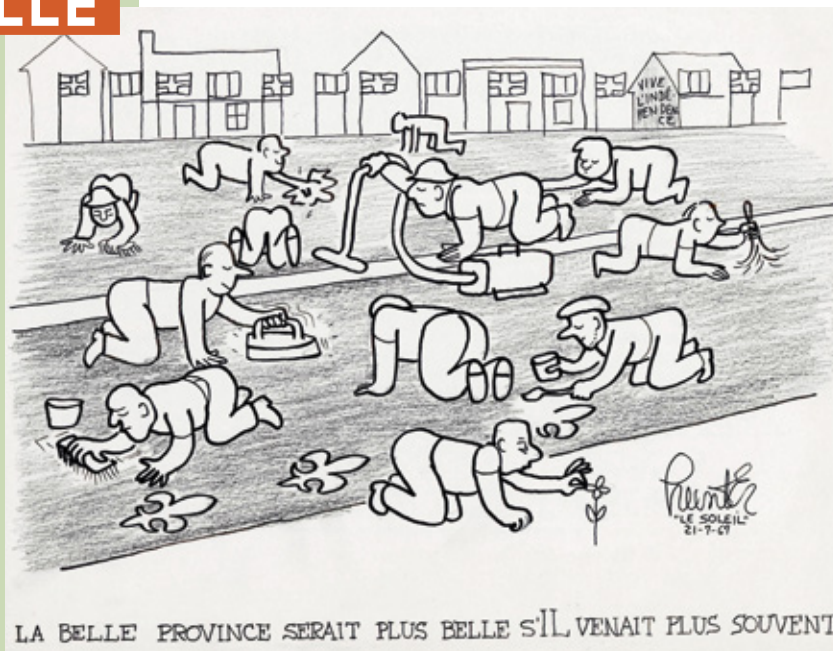
Notre dessein est donc, de publier en Anglois, et en Francois, sous le titre de LA GAZETTE DE QUEBEC, un recueil d'affaires étrangères, et de transactions politiques, à fin qu'on puisse se former un idée des differens intérêts, et des connexions réciproques, des puissances de l'Europe. Nous aurons aussi un soin particulier, de cueillir les transactions, et les occurrences de la mere patrie, faisant attention à chaque événement remarquable, à chaque débat intéressant, et à tout ouvrage



LES MÉDIAS

L'IMAGE AU SERVICE DE LA NOUVELLE

La visite du général Charles de Gaulle au Québec en juillet 1967 captée par Michel Gravel et caricaturée par Raoul Hunter.



△ Le président de la France, Charles de Gaulle, à sa sortie de l'hôtel de ville de Québec, 23 juillet 1967. BAnQ Vieux-Montréal, fonds La Presse (P833, S5, D1967-0355_P024). Photo : Michel Gravel.

▷ « La belle province serait plus belle s'il venait plus souvent. », 21 juillet 1967. BAnQ Québec, fonds Raoul Hunter (P716, S1, P67-07-21). Dessin : Raoul Hunter (Le Soleil).

Des images liées aux partisans du Oui et du Non du référendum québécois de mai 1980 par Armand Trottier et Raoul Hunter.



par **Christian Drolet**, archiviste-coordonnateur, BAnQ Québec, et **Mireille Lebeau**, archiviste, BAnQ Vieux-Montréal

Il est difficile de nos jours d'envisager un quotidien dépourvu d'images. Pourtant, jusqu'au début du XX^e siècle, peu d'illustrations enrichissent les pages de *La Presse* ou du *Soleil*. Graduellement, de plus en plus de caricatures et de photographies agrémentent la facture visuelle des quotidiens tandis que la une doit faire vendre les exemplaires. Tous les sujets peuvent être illustrés : grèves, élections, revendications sociales, manifestations, rencontres sportives, spectacles, événements liés à des personnalités ou tragédies. À l'évidence, la contribution des photographes et des caricaturistes au contenu des journaux s'avère incontournable.

DEUX MÉTIERS AU SERVICE DES JOURNAUX

Alors que le journaliste décrit, analyse ou commente les faits marquants de l'actualité, le photographe et le caricaturiste résument les articles ou les éditoriaux par une seule image ou utilisent la force évocatrice de celle-ci pour documenter la nouvelle du jour. Les photographes de presse réalisent des clichés d'événements qu'ils couvrent quotidiennement. Ils sont prêts à prendre des photos à toute heure du jour ou de la nuit pour rapporter l'histoire en images.

De leur côté, les caricaturistes proposent des dessins humoristiques sous une forme souvent exagérée pour divertir et faire réfléchir le lectorat. Ils tentent également de faire sensation ou de susciter l'émotion en provoquant le rire, la tristesse, l'indignation, la colère ou l'empathie. ►

△ Promotion de partisans du Oui lors de la campagne référendaire de 1980, 11 mai 1980. BAnQ Vieux-Montréal, fonds La Presse (P833, S4, D253).
Photo : Armand Trottier.

△ « L'Ascension », Claude Ryan après le référendum de 1980, 22 mai 1980. BAnQ Québec, fonds Raoul Hunter (P716, S1, P80-05-22).
Dessin : Raoul Hunter (*Le Soleil*).

Les caricaturistes
André-Philippe Côté
et Jean-Marc Phaneuf
rendent hommage à
de grands disparus :
Maurice Richard en 2000
et René Lévesque en 1987.

▷ « Bienvenue Maurice », caricature soulignant le décès de Maurice Richard, légendaire joueur de hockey des Canadiens de Montréal, 29 mai 2000. BANQ Québec, fonds André-Philippe Côté (P687, S1, P2000-05-29-1). Dessin : André-Philippe Côté (*Le Soleil*).

▷▷ « Hommage à un grand Québécois ! », caricature soulignant le décès de René Lévesque, 4 novembre 1987. BANQ Vieux-Montréal, fonds Jean-Marc Phaneuf (P575, S10, SS3, D1). Dessin : Jean-Marc Phaneuf.



Leurs illustrations satiriques et ironiques servent à véhiculer des messages et des opinions provenant du public, des médias, des groupes d'intérêts ainsi que des acteurs politiques de la sphère publique. Les photographes de presse et les caricaturistes sont aussi des artistes qui veulent livrer des images originales, belles esthétiquement, afin d'attirer l'attention des lecteurs et, à l'occasion, de provoquer la controverse. L'histoire récente du Québec est ponctuée d'événements significatifs qui ne manquent pas d'intéresser le public et les chercheurs de différentes disciplines. Nous en proposons ici un échantillon illustré par des photographes de presse et des caricaturistes.

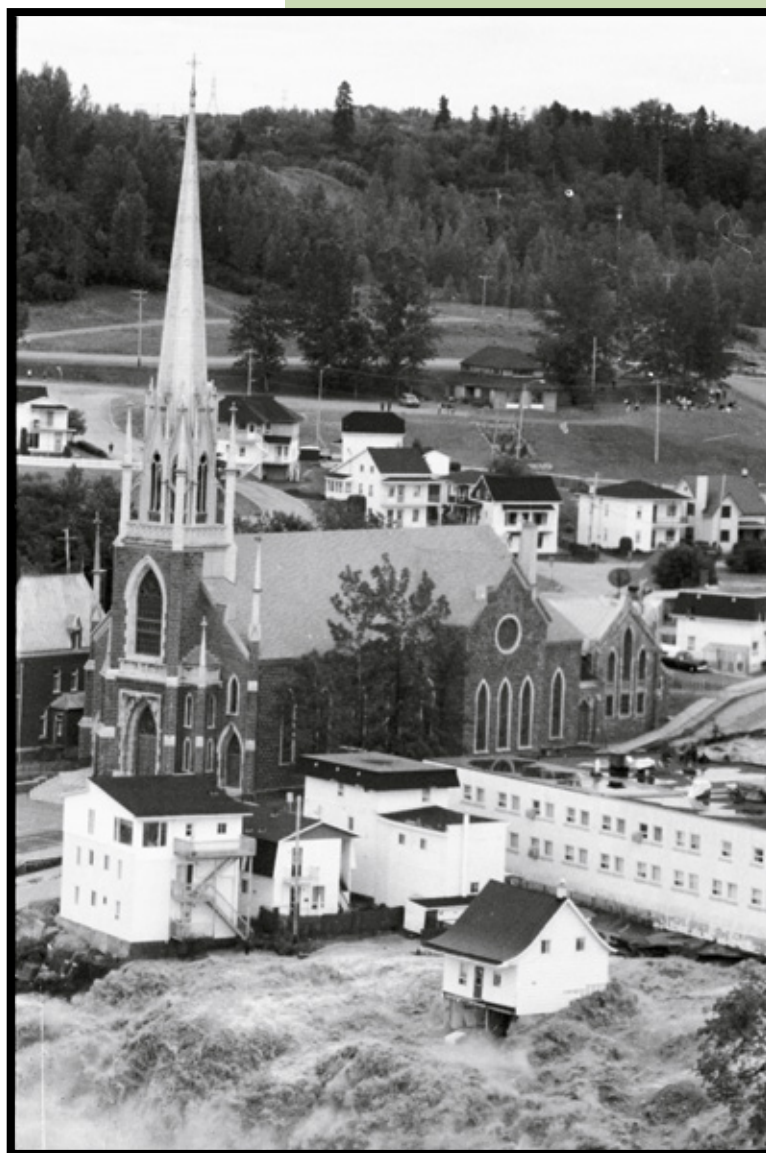
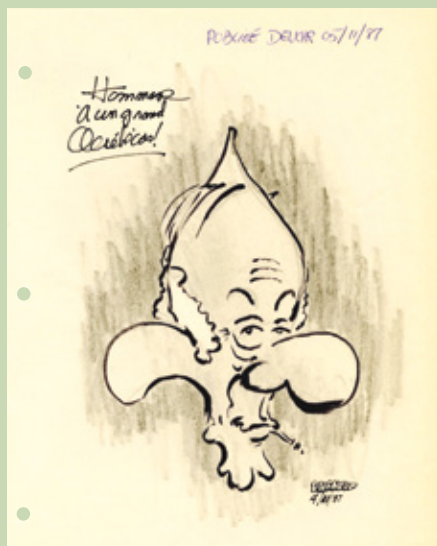
UN CORPUS EXCEPTIONNEL

L'actualité politique, culturelle, sportive et socio-économique tant municipale que nationale est largement représentée dans les archives des photographes et caricaturistes de presse conservées dans le réseau des centres d'archives de l'institution. BANQ Vieux-Montréal possède les fonds d'archives de photographes de presse incontournables tels Conrad Poirier et Henri Rémillard. On ne peut passer sous silence le fonds photographique du journal *La Presse* dans lequel on trouve des reportages illustrés, notamment de Pierre Côté, de Michel Gravel, de Paul-Henri Talbot, de Pierre McCann, d'Armand Trottier, de Bernard Brault et d'Antoine Desilets. Considéré comme le plus grand photographe de presse francophone du Québec, ce dernier est le créateur de documents du fonds du journal *Le Jour*. Antoine Desilets a aussi cédé ses archives à BANQ (voir p. 30).

À BANQ Québec, on trouve plusieurs fonds de photographes ayant travaillé pour des journaux ou collaboré avec eux, notamment *Le Soleil* et *Le Journal de Québec*. Il s'agit des fonds de Léon Bernard, Raynald Lavoie, Jean Vallières, Gilles Lafond, André Belle-Isle, Camil LeSieur, Jean-Claude Angers et Steve Deschênes. Les autres centres d'archives de l'institution conservent également des fonds de photographes de presse comme Champlain Marciel (BANQ Gatineau), Guy Prévost (BANQ Rouyn-Noranda), Roland Lemire et Image-Média Mauricie inc. (BANQ Trois-Rivières) ainsi que Jacques Darche (BANQ Sherbrooke). Au total, ce sont près de trois millions de photographies qui attendent les chercheurs.

Les caricaturistes ne sont pas en reste. Les fonds André-Philippe Côté, Raoul Hunter et Lucien Émond sont conservés à BANQ Québec. À BANQ Vieux-Montréal, on trouve les œuvres de Jean-Pierre Girerd, d'Albéric Bourgeois, de Roland Berthiaume, de Jean-Marc Phaneuf et de Jacques Gagnier. Le public a ainsi accès à près de 40 000 caricatures et dessins humoristiques originaux qui font sourire et réfléchir.

Les fonds d'archives contenant ces documents permettent de revivre des moments marquants de l'histoire politique, sociale, sportive et culturelle du Québec, spécialement des années 1950 à 2000. Les chercheurs puisent souvent dans ces sources d'images de grande qualité pour illustrer leurs travaux (publications, conférences, documentaires ou cours magistraux). Ces ensembles archivistiques pourraient être exploités davantage. ■



△ Vue aérienne de l'église du Sacré-Cœur et de la petite maison blanche qui a résisté au déluge du Saguenay, 21 juillet 1996. BAnQ Vieux-Montréal, fonds La Presse (P833, S5, D1996-0080_P001).
Photo : Pierre Côté.

◁ « Q », caricature de la crise du verglas dans laquelle un glaçon pend au bout du logo d'Hydro-Québec, 10 janvier 1998. BAnQ Québec, fonds André-Philippe Côté (P687, S1, P98-01-10-01).
Dessin : André-Philippe Côté (Le Soleil).



Le déluge du Saguenay de juillet 1996, sous l'œil du photographe Pierre Côté de *La Presse*, et la crise du verglas de janvier 1998, dessinée par André-Philippe Côté pour *Le Soleil*.



△ Étudiants travaillant sur une presse à imprimer – Photoreportage à l'École des arts graphiques de Montréal, juin 1947. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Ministère de la Culture et des Communications (E6, S7, SS1, D42428-42437).
Photo : Claude Décarie.

LES ATELIERS D'ARTS GRAPHIQUES (1947-1949)

Une revue qui témoigne de la modernité de l'art au Québec

par **Catherine Ratelle-Montemiglio**,
bibliothécaire responsable des collections
de livres d'artistes, d'estampes et de reliures d'art,
BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie

Lorsqu'on s'intéresse aux publications artistiques québécoises, on ne peut manquer de s'attarder quelques instants à la revue *Les ateliers d'arts graphiques*. Publiée à l'initiative de l'École des arts graphiques de Montréal, cette revue n'a connu que deux numéros, en 1947 et 1949, mais son ambition et son avant-gardisme ont de quoi impressionner encore aujourd'hui.

AU CŒUR DE L'ÉCOLE DES ARTS GRAPHIQUE DE MONTRÉAL

Cette revue unique en son genre est bien entendu étroitement liée à l'institution d'enseignement de laquelle elle émane : l'École des arts graphiques de Montréal. Cette école est fondée en 1942, à la suite de la fusion des sections de l'imprimerie et de la reliure de l'École technique de Montréal. Louis-Philippe Beaudoin, relieur d'art responsable de la section reliure de l'École technique, est nommé directeur de cette toute nouvelle institution. L'objectif est d'y former des ouvriers et des artisans aux métiers de l'imprimerie afin de répondre aux besoins de main-d'œuvre de l'industrie, fortement en hausse au début des années 1940. Une année d'enseignement général est suivie d'une formation spécialisée, au choix de l'élève : typographie, reliure, fonctionnement des presses, photomécanique, lithographie, etc¹.

Cet enseignement technique adoptera peu à peu une approche créative et expérimentale grâce à un duo de professeurs particulièrement dynamiques : Albert Dumouchel et Arthur Gladu.



◀ Couverture du deuxième
numéro de *Les ateliers d'arts
graphiques*, 1947.

Arthur Gladu est engagé comme professeur de typographie en 1946, alors qu'Albert Dumouchel enseigne déjà le dessin et la gravure à temps plein depuis 1944. Leur esprit d'innovation, leur intérêt pour l'art moderne et leur volonté d'allier créativité et technique se manifestent dans leur enseignement et dans de nombreux projets, dont celui de la revue *Les ateliers d'arts graphiques*.

Il convient de rappeler que *Les ateliers d'arts graphiques* n'est ni la première ni la seule publication périodique publiée par l'École des arts graphiques. En effet, depuis 1942 paraît la revue *Impressions*, fondée par l'Association des étudiants de l'École. Entièrement imprimée et réalisée par les étudiants, cette revue est un véritable terrain ►



△ Albert Dumouchel, 1965.
BAnQ Vieux-Montréal,
fonds La Presse
(P833. S2, D1744).
Photo : Paul-Henri Talbot.

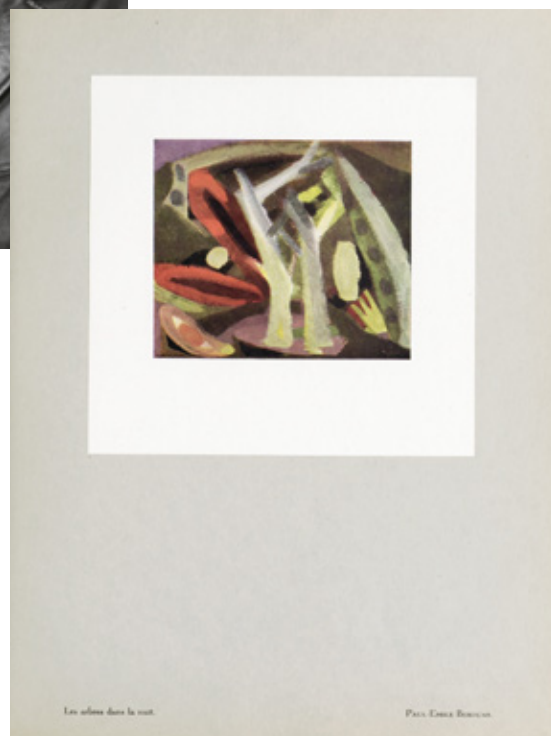
de jeu leur permettant de mettre à l'épreuve leurs apprentissages. Dumouchel prend la barre de celle-ci en 1946 et concocte déjà un projet d'une tout autre envergure : « réunir la production du milieu artistique montréalais, alors en pleine effervescence, au sein d'une luxueuse revue d'art digne des plus grandes écoles, et dont la main-d'œuvre serait entièrement composée d'élèves² ».

UNE REVUE, DEUX NUMÉROS, TROIS MAQUETTES

Cet ambitieux projet deviendra réalité le 31 mai 1947, lors de la parution du deuxième numéro de la revue *Les ateliers d'arts graphiques*, l'une des premières dans le genre à paraître en français au Canada³. Le premier numéro, resté à l'état de maquette, ne sera jamais publié.

Albert Dumouchel est le directeur artistique de la revue et Arthur Gladu le directeur technique. Le tirage du deuxième numéro est de 1550 exemplaires, qui sont tous imprimés par les élèves de l'école. Ceux-ci sont également appelés à contribuer au contenu. Certains d'entre eux sont aujourd'hui bien célèbres dans l'histoire des métiers du livre québécois. On remarque notamment le relieur d'art Pierre Ouvrard, ou encore l'artiste et poète Roland Giguère, qui contribue au troisième numéro. Pour le reste, le contenu impressionne par sa modernité graphique et aussi par sa diversité, autant dans les formes d'art représentées que par la provenance des contributeurs. En effet, poètes, caricaturistes, essayistes, artistes, céramistes,

▽ Paul-Émile Borduas,
Les arbres dans la nuit,
collection de M. R.-C. Hubbard,
Ottawa, Ontario, planche
tirée du deuxième numéro
de *Les ateliers d'arts
graphiques*, 1947.



joailliers, architectes et compositeurs participent aux deux numéros.

Le troisième et dernier numéro paraît en 1949. L'une des différences intéressantes avec le numéro précédent est l'absence de contribution provenant d'artistes du mouvement automatiste. En effet, l'un des exploits du deuxième numéro avait été de réunir entre ses pages des productions d'artistes non seulement de différentes disciplines, mais aussi de différents mouvements artistiques. Ainsi, les gravures de Paul-Émile Borduas ont côtoyé des œuvres d'Alfred Pellan, juste avant la publication de deux manifestes rédigés par ces artistes engagés, en 1948 : *Prisme d'yeux* et *Refus global*. Lorsque Albert Dumouchel approche à nouveau le groupe de Borduas pour qu'il contribue au troisième numéro de la revue, il se bute à un refus pour de

multiples raisons. Cela montre qu'une certaine tension s'est installée dans le milieu de l'art québécois. Il s'agit là d'une des multiples anecdotes fascinantes qui entourent la courte vie de ce périodique.

**DES PAGES D'HISTOIRE À CONSULTER
SUR PAPIER ET EN LIGNE**

Que ce soit pour en savoir plus sur l'histoire du graphisme, de l'art ou de la littérature, il est possible de feuilleter *Les ateliers d'arts graphiques* en version numérisée dans BANQ numérique. La revue *Impressions* peut quant à elle être consultée en totalité à BANQ Rosemont–La Petite-Patrie. BANQ en possède 10 numéros, passionnants témoins de l'évolution des tendances graphiques au Québec. ■

1. Éric Leroux, « La formation des ouvriers des métiers du livres au Québec (1925-1971) – Le cas de l'École des arts graphiques de Montréal », *Papers of the Bibliographical Society of Canada / Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, vol. 45, n°1, 2007, p. 83.
2. Sébastien Dulude, *Esthétique de la typographie* – Roland Giguère, les Éditions Erta et l'École des arts graphiques, Montréal, Éditions Nota Bene, coll. « Convergences », 2013, p. 37.
3. Danielle Blouin, « Autour de la revue *Les ateliers d'arts graphiques* (1947-1949) : réseaux d'interconnaissances et effets sur la reliure d'art », dans *Le livre comme art – Matérialité et sens*, Montréal, Éditions Nota Bene, 2013, p. 74.

Impressions

▽ *Impressions*,
dessins réalisés par
Roger Cabana (Association
des élèves de l'École des arts
graphiques), vol. 3, n° 3, 1944,
page couverture.



◁ Groupe d'étudiants devant
l'École des arts graphiques
dans les années 1950.
BANQ Vieux- Montréal, fonds
Ministère de la Culture et
des Communications
(E6, S7, SS1, D214868-214875).
Photo : Claude Décarie.

LES MÉDIAS

QUAND L'INSTANT
RENCONTRE L'ÉTERNITÉ

Échanges entre journalistes et professionnels de l'information

par **Alban Berson**, carthothécaire, BANQ Rosemont-La Petite-Patrie, et **Hyacinthe Munger**, archiviste, BANQ Vieux-Montréal

La collaboration entre journalistes et professionnels de l'information est l'occasion d'une rencontre entre deux rapports à la temporalité. Tandis que le journaliste, dont l'activité épouse le rythme de l'actualité, est souvent soumis à une échéance brève, le professionnel du document patrimonial, lui, travaille pour la postérité. La clé d'une collaboration féconde entre ces deux professions est l'adaptation mutuelle au rapport à la durée de l'autre.



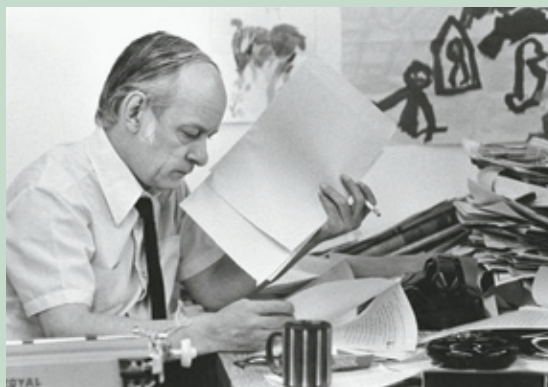
◁ *Incline Railway going up the Mountain - Montreal / La montée du funiculaire*, carte postale, Montréal, Illustrated Post Card Co., collection Pierre Monette, entre 1903 et 1918.

▽ *Harbour from Custom House, Montreal*, carte postale, Toronto, The Copp. Clark. Co. Limited, collection Pierre Monette, 1941.



Ainsi, par exemple, en août 2017, *Le Devoir* a contacté BANQ au sujet de la récente acquisition de la collection Monette, un ensemble exceptionnel de 7000 cartes postales de Montréal produites de 1897 aux années 1960. BANQ les traite de manière à les rendre repérables et consultables pour les chercheurs d'aujourd'hui et des générations futures, un travail dont la durée se compte en années. *Le Devoir*, qui comprenait la valeur de cet ensemble documentaire, voulait en faire le sujet principal de sa rubrique culturelle du journal... du lendemain ! La méthode privilégiée par les deux parties pour produire un contenu pertinent dans ce contexte d'urgence a alors consisté à centrer les échanges sur une douzaine de cartes postales représentatives de la collection qui avaient déjà été étudiées par le responsable de celle-ci.

Parfois, lorsque des événements font la manchette, BANQ est appelée à collaborer avec des journalistes. Prenons par exemple le décès du photographe Antoine Desilets, survenu le 19 décembre 2019. Un journaliste d'ICI Radio-Canada a communiqué dès le lendemain avec le personnel de BANQ Vieux-Montréal pour effectuer un reportage télévisé qui mettrait en exergue les œuvres de ce pionnier de la photographie au Québec. Or, la diffusion du topo était programmée le jour même, au bulletin de 18 h. Dans un délai éclair, il a fallu constituer une sélection significative de l'œuvre de Desilets en mettant à profit les notices descriptives d'Advitam, l'outil de recherche archivistique de BANQ. Les épreuves photographiques les plus télévisuelles ont ensuite été choisies. Enfin, BANQ s'est assurée que l'utilisation des images respectait les modalités du droit d'auteur stipulées dans la convention de donation du fonds d'archives de ce photographe de renom. L'expertise conjuguée



◁ Ruelles, entre 1960 et 1970. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Antoine Desilets (P697, S1, SS1, SS56, D24, P15). Photo : Antoine Desilets.

◁ René Lévesque, entre 1974 et 1980. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Antoine Desilets (P697, S1, SS1, SS56, D69, P43). Photo : Antoine Desilets.

de plusieurs professionnels a ainsi permis une diffusion rapide des photos sélectionnées.

A contrario, certains journalistes ont parfois la possibilité de s'investir dans une enquête au long cours. C'est le cas de Stéphane Berthomet et de son équipe qui désiraient examiner les documents de la commission Lacerte-Lamontagne, conservés à BAnQ Trois-Rivières, dans le cadre d'une série documentaire en baladodiffusion intitulée *L'ombre du doute* qui est disponible sur ICI Radio-Canada Première. Un sujet passionnant que cette commission d'enquête publique créée en 1996 pour faire la lumière sur les circonstances nébuleuses de la mort d'un policier en 1969. Toutefois, les archives de cette commission d'enquête comptent 182 documents audiovisuels sur des supports obsolètes de type cassette audio ou VHS totalisant des centaines d'heures. Pour permettre la consultation et l'utilisation optimale des cassettes audio et vidéo dans le cadre du projet, BAnQ a opté pour une numérisation intégrale du corpus. Le journaliste a ainsi pu parcourir aisément ces enregistrements tandis que l'institution a profité de l'occasion pour rendre les fichiers disponibles sur les postes dédiés à la consultation sur place dans tous les édifices du réseau de BAnQ.

Enfin, les professionnels de l'information sont parfois sollicités par les journalistes moins pour un document particulier que pour leur connaissance du contenu. Ainsi, en 2019, la revue italo-canadienne *Panoram Italia* a communiqué avec le cartothécaire de BAnQ pour l'interroger sur l'importance du géographe vénitien du XVI^e siècle Paolo Forlani pour le Canada. Celle-ci n'est en effet pas négligeable. En 1560, Forlani est le premier à produire une carte imprimée sur laquelle figure le toponyme « Canada », un terme qui était



jusqu'alors resté cantonné à des cartes manuscrites. Or, imprimer, c'est diffuser. Cette dénomination a influencé certains cartographes européens, notamment Abraham Ortelius, un des fondateurs de la grande école de cartographie hollandaise et flamande. Il n'est pas certain que le pays eût porté ce nom sans l'initiative du Vénitien. La revue *Panoram Italia* a trouvé dans ces éclaircissements l'occasion de souligner la contribution de ce savant italien à l'histoire du pays.

Un des grands défis auxquels font face les institutions documentaires patrimoniales est la mise en valeur de leurs collections dans un contexte de surcharge informationnelle. L'attention du public étant sollicitée de toutes parts, il leur faut développer des stratégies pour diriger les gens vers leurs contenus. La collaboration avec les journalistes est un élément fondamental de cette approche, car les médias écrits et audiovisuels disposent de plateformes très consultées par les citoyens. Pouvoir en profiter vaut bien quelques heures de travail à un tempo effréné à l'occasion. ■

△ Le journaliste d'ICI Radio-Canada Louis-Philippe Ouimet et Hélène Fortier, directrice de BAnQ Vieux-Montréal, lors d'un tournage pour souligner le décès d'Antoine Desilets, 20 décembre 2019.

LES MÉDIAS

CONTRER LA DÉSINFORMATION EN LIGNE

Les professionnels de l'information au cœur de la solution



par **Martin Rémillard**,

bibliothécaire-coordonnateur, Grande Bibliothèque

Grand sujet d'actualité depuis les élections présidentielles américaines de 2016, les fausses nouvelles, ou plus globalement la désinformation en ligne, font de plus en plus l'objet de préoccupations dans la société. C'est à ce moment charnière de la vie politique de nos voisins du sud qu'ont été observées pour la première fois les « usines à trolls », ces petites entreprises qui créent des fausses nouvelles en série contre rémunération. C'est aussi à ce moment que la viralité de ces publications sur les médias sociaux a été dévoilée¹.

Depuis, la circulation de fausses nouvelles a été observée par les journalistes et les chercheurs lors de maints événements politiques et sociaux (élections, Brexit, crise des gilets jaunes, grève mondiale pour le climat, etc.). Les raisons qui motivent les actions de désinformation sont multiples, allant du désir de faire rire à la nécessité pécuniaire ou, encore, de la volonté de tromper délibérément à la promotion de croyances et d'idéologies.

Face à cette diversité, un constat demeure : la visibilité et les effets de ces publications ne sont pas négligeables. Au Canada, 61 % de la population se dit préoccupée par les fausses informations qui circulent en ligne².

Puisque la désinformation n'est pas un phénomène nouveau, comment expliquer les préoccupations récentes à ce sujet ?

L'ÉCLATEMENT DES SOURCES D'INFORMATION

Depuis toujours, l'amélioration de la diffusion de l'information va de pair avec l'évolution des technologies. Une grande partie du ^{xx}e siècle a été marquée par l'essor des médias : journaux, revues, radio et télévision. Au tournant des années 1990, la naissance du Web est venue chambouler l'univers informationnel. Alors que le rôle d'informer était traditionnellement dévolu aux médias officiels et aux professionnels du milieu, l'évolution de ce nouveau canal a permis graduellement à l'ensemble des citoyens de devenir créateurs et même diffuseurs d'information. Les réseaux sociaux ont amplifié le phénomène de décentralisation de la production d'information. Ils ont contribué à augmenter la vitesse de circulation de l'information de même que l'ampleur des effets potentiels de l'information qui se propage. Les réseaux sociaux ont aussi favorisé la viralité associée principalement aux fausses nouvelles.

Nous vivons aujourd'hui dans une société où la surabondance d'informations et l'hétérogénéité des sources par lesquelles nous nous informons posent de grands défis. L'évolution rapide des technologies donnant accès à l'information (moteurs de recherche, navigateurs, réseaux sociaux, sites Web, logiciels) et des technologies utilisées pour produire de l'information demandent de plus en plus de compétences numériques.

LES PROFESSIONNELS DE L'INFORMATION

EN PREMIÈRE LIGNE POUR LUTTER CONTRE

LES FAUSSES NOUVELLES

Grâce à une formation ancrée dans le domaine de l'information, qui en fait des experts de la recherche, de la validation et de la diffusion, les bibliothécaires et les archivistes sont appelés à



△ Centre d'études sur les médias, *Digital News Report Canada – Fascicule 2018 : les fausses nouvelles*, mai 2019, page couverture, https://www.cem.ulaval.ca/wp-content/uploads/2019/05/dnr_canada_2018_fausses_nouvelles.pdf (consulté le 11 mai 2020).



◁ Atelier portant sur les compétences numériques, Grande Bibliothèque, 2019.

▽ Verso du signet « Information ou fausse nouvelle ? » réalisé par BANQ en 2019.

jouer un rôle important dans le développement des compétences informationnelles des citoyens de tous âges et de tous horizons. Si depuis toujours les professionnels de l'information jouent ce rôle d'accompagnement et d'éducation auprès des gens, le contexte actuel les amène à créer de nouveaux outils et à investir largement le secteur des compétences liées au numérique.

C'est pourquoi BANQ conçoit des outils et des ateliers pour les citoyens qui font face à ces défis. Ainsi, un guide d'information complet sur le thème des fausses nouvelles est disponible sur le site Internet de l'institution³. Un signet informatif qui propose une démarche efficace pour démasquer les fausses nouvelles est distribué aux lecteurs⁴. De nombreux ateliers et causeries sont également offerts régulièrement à la Grande Bibliothèque, afin d'accroître les compétences informationnelles des participants. Savoir détecter les fausses nouvelles, trouver de l'information fiable en ligne, comprendre la sécurité informatique et bien gérer son identité numérique comptent parmi les thèmes abordés.

Le champ de bataille est complexe et vaste, mais de nombreux intervenants multiplient les actions pour endiguer la désinformation sur le Web. Toutefois, la solution est aussi entre les mains des citoyens. Si ceux-ci prennent le temps de vérifier l'information reçue et ne partagent que celle qui s'avère fiable, les fausses nouvelles vont manquer de carburant et s'éteindre d'elles-mêmes. On ne peut pas être expert en tout, mais un sain scepticisme permet d'éviter de se faire berner trop facilement. ■

1. Craig Silverman et Lawrence Alexander, « How teens in the Balkans are duping Trump supporters with fake news », *BuzzFeed News*, 3 novembre 2016, <https://www.buzzfeednews.com/article/craigsilverman/how-macedonia-became-a-global-hub-for-pro-trump-misinfo> [consulté le 2 mars 2020].

2. Centre d'études sur les médias, *Digital News Report Canada – Fascicule 2018 : les fausses nouvelles*, mai 2019, https://www.cem.ulaval.ca/wp-content/uploads/2019/05/dnr_canada_2018_faussesnouvelles.pdf [consulté le 2 mars 2020].

3. Voir « Comment repérer les fausses nouvelles ? » à banq.qc.ca/services/fausses_nouvelles/index.html.

4. Le signet *Information ou fausse nouvelle ?* peut être téléchargé à partir de biblionumerique.ca/wp-content/uploads/2019/06/Signet-Information-ou-fausse-nouvelle.pdf.

INFORMATION OU FAUSSE NOUVELLE ?

Se poser les bonnes questions



QUI ?

L'auteur est-il nommé ? Une recherche faite à son nom démontre-t-elle sa crédibilité ?



QUOI ?

S'agit-il d'un fait, d'une opinion, d'une publicité ? Les apparences sont parfois trompeuses.



QUAND ?

La date de parution est-elle indiquée ?



OÙ ?

L'information provient-elle d'une source reconnue ? Est-elle citée ? D'autres médias en font-ils mention ?

LES MÉDIAS

VINGT ANS D'ÉVOLUTION ET DE DÉFIS

L'acquisition des revues et des journaux numériques québécois

par **Carole Gagné** et **Martine Renaud**,
bibliothécaires, BANQ Rosemont-La Petite-Patrie

Saviez-vous que la Bibliothèque nationale acquiert chaque année plusieurs milliers de publications numériques québécoises? En effet, depuis une dizaine d'années, le développement rapide de l'édition numérique et la place prépondérante qu'occupe le Web confirment leur importance dans le patrimoine documentaire québécois actuel.

Au Québec, depuis plus de 50 ans, la Bibliothèque nationale (BN) acquiert, décrit, diffuse et conserve le patrimoine documentaire québécois publié. La richesse de ses collections témoigne de la vitalité de la production culturelle et scientifique québécoise. Les publications numériques s'ajoutent désormais à cette production. Contrairement à ce qui est le cas pour les documents imprimés, soumis au dépôt légal depuis 1967, le dépôt des publications numériques est, jusqu'à présent, volontaire.

Le déploiement de ce dépôt volontaire a été progressif. Il a débuté en 2001, avec l'acquisition des publications numériques des ministères et organismes du gouvernement du Québec puis, en 2005, s'est étendu au secteur parapublic et à quelques éditeurs commerciaux. À partir de 2013, grâce à une entente avec l'Entrepôt du livre numérique (vitrine.entrepotnumerique.com), BANQ a pu acquérir de façon régulière des publications commerciales. Cet « entrepôt », une initiative de l'Association nationale des éditeurs de livres en partenariat avec l'entreprise De Marque, est une plateforme de distribution de livres numériques. L'entente permet de recevoir automatiquement, avec l'autorisation des éditeurs, toutes les publications offertes par l'Entrepôt.

Parmi toutes les publications numériques acquises par la Bibliothèque nationale, 11 % sont des périodiques, c'est-à-dire des revues et des journaux numériques québécois. Leur acquisition pose des défis particuliers. Étant donné que le dépôt est volontaire, la BN doit obtenir l'autorisation de l'éditeur afin de conserver et de diffuser ces publications. Il est souvent difficile d'obtenir une autorisation des éditeurs de journaux, car plusieurs ne détiennent pas les droits sur les images et les photographies insérées dans leurs publications qui proviennent d'agences de presse. L'inclusion des publications numériques dans les dispositions du dépôt légal faciliterait certainement l'acquisition de cet ensemble de documents.

L'intégration d'anciens numéros de certains journaux numériques est également un défi important, car il s'agit d'un processus complexe en raison du grand nombre de fichiers à traiter et à organiser. La plupart des éditeurs de journaux transmettent à la Bibliothèque nationale un fichier pour chaque page de leur journal, parfois en plusieurs versions et nommés de différentes façons. Vérifier, renommer et rendre ces fichiers accessibles sur le Web représente donc un travail colossal qui demande de la minutie.

UN DÉFI DE TAILLE

Les nouveaux formats de publication numérique (par exemple celui de *La Presse+*) posent aussi un défi de taille. Le processus d'acquisition, de diffusion et de conservation de fichiers dans ces formats est extrêmement complexe. De plus, une partie du contenu de plusieurs journaux est publiée sur des plateformes dont le format est constamment en évolution. Acquérir et diffuser des journaux numériques dans leur mise en forme originale exigeraient des moyens techniques considérables. Enfin, le contexte actuel instable du secteur de l'édition des journaux (imprimés et numériques) complique également la tâche. Changements de propriétaire, achats et fusions rendent difficiles l'identification des éditeurs et l'obtention d'autorisations.

Malgré tous ces défis, la Bibliothèque nationale a acquis plus de 9500 titres de périodiques depuis 2001, ce qui représente plus de deux millions de fichiers. Cette collection de revues et de journaux est regroupée dans le Dépôt des publications numériques, lui-même accessible dans BANQ numérique. Le corpus des périodiques numériques constitue un patrimoine récent très consulté. ■

△ Institut national d'excellence en santé et en services sociaux (INESSS), *COVID-19 et antiviraux*, Québec, INESSS, 2020, 14 p.

△ *Bulletin de l'Autorité des marchés financiers*, vol. 17, n° 8, 27 février 2020, 575 p.

Vers une stratégie numérique pour BAnQ

par **Julie Fontaine**, agente de développement numérique, Grande Bibliothèque

BAnQ

« Réussir la transformation numérique », voilà la première orientation du plan stratégique dont s'est dotée BAnQ pour les années 2019 à 2022. Or, avant d'être énoncé officiellement, cet objectif prenait déjà forme grâce à plusieurs initiatives liées au numérique réalisées ces dernières années ou qui sont en cours de réalisation.

Pensons, par exemple, à la récente refonte d'envergure de la base de données des Archives nationales (Advitam), à la création du Square et de la Serre à la Grande Bibliothèque (des lieux qui facilitent l'apprentissage des nouvelles technologies) ou encore au projet de renouvellement complet du portail Web.

En vue d'accélérer son virage numérique et, surtout, de bien le structurer, il était incontournable pour une institution comme BAnQ de tabler sur une stratégie numérique claire, concrète et réalisable. C'est pourquoi,

C'est d'abord en s'inspirant d'autres institutions de culture et de savoir que le chantier de la stratégie numérique a été lancé.

à l'instar du gouvernement du Québec, qui a déposé en 2019 sa Stratégie de transformation numérique gouvernementale 2019-2023, l'équipe de la Direction de la stratégie numérique travaille depuis janvier à pourvoir BAnQ d'un tel plan d'action. C'est d'abord en s'inspirant d'autres institutions de culture et de savoir que ce chantier a été lancé. Une douzaine de stratégies d'organismes similaires à BAnQ (ou agissant dans le même esprit) ont été analysées pour en tirer, notamment, les idées innovantes. Parmi ces stratégies, mentionnons celle de Bibliothèque et Archives Canada, l'institution qui ressemble le plus à BAnQ, et celles de bibliothèques renommées, comme la bibliothèque de l'Université Harvard ou la bibliothèque du Congrès. Des stratégies de gouvernements réputés comme modèles d'avant-garde en numérique, tels le Danemark ou l'Australie, ont aussi été consultées.

À cette foule de sources d'inspiration ont été ajoutés les constats tirés d'analyses réalisées auprès des usagers de BAnQ, notamment avec les services-conseils

de la firme Yu Centrik. En outre, une consultation pour récolter les idées à l'interne s'est tenue en mars sous la forme d'un atelier de cocréation, inspiré du mouvement de conception créative (*Design Thinking*). Il en est ressorti de nombreuses idées qui permettront de déterminer ce que BAnQ doit prendre comme orientations en ce qui concerne le numérique pour mieux réaliser sa mission, mieux servir ses usagers, jouer un rôle plus proactif dans les écosystèmes culturel, gouvernemental et documentaire et, enfin, soutenir la collaboration, l'agilité et l'innovation au sein de ses équipes. La stratégie numérique de BAnQ sera rendue publique d'ici l'automne. ■



△ Séance relative au processus de cocréation de la Stratégie numérique de BAnQ avec des employés et un animateur de la firme Sigmum Inc., 9 mars 2020.

100 ANS

Archives
nationales

Soyez de la fête !

par **Éric Turcotte**, archiviste, BAnQ Québec

▽ De gauche à droite : Ghislain Picard, chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador ; Nathalie Roy, ministre de la Culture et des Communications ; Dany Laferrière, écrivain, membre de l'Académie française ; François Legault, premier ministre du Québec ; Jean-Louis Roy, président-directeur général de BAnQ ; l'honorable Charlie Watt, président de la Société Makivik, et Hélène Laverdure, conservatrice et directrice générale des Archives nationales.
Photo : Michel Legendre

Le 3 février dernier a eu lieu à BAnQ Vieux-Montréal le lancement officiel des festivités marquant le 100^e anniversaire des Archives nationales du Québec sur le thème « Cette histoire nous mènera loin ». À cette occasion, le premier ministre du Québec, François Legault, la ministre de la Culture et des Communications, Nathalie Roy, et l'écrivain Dany Laferrière ont rendu un vibrant hommage à l'institution. Ils ont tour à tour souligné ce qu'elle représente pour la société québécoise.

Lors de cette soirée, la programmation du 100^e anniversaire a été dévoilée. Cette programmation a dû être ajustée en raison de la situation exceptionnelle liée à la pandémie de COVID-19 qui a transformé le Québec depuis la mi-mars. Certaines activités ont été

annulées, d'autres sont reportées. C'est le cas notamment de journées-découvertes dans plusieurs centres d'archives répartis sur le territoire québécois. Des conférences et des activités portant sur une variété de thèmes seront proposées.

Pour tout savoir sur la programmation des festivités du 100^e anniversaire des Archives nationales, nous vous invitons à consulter régulièrement le calendrier des activités du microsite archives100ans.banq.qc.ca. Le site vous permettra aussi de vous familiariser avec les services des Archives et de découvrir comment « cette histoire nous mènera loin » grâce aux riches collections conservées dans les centres d'archives de BAnQ partout dans la province. ■



100 Temps pour souligner le 100^e anniversaire des Archives nationales

par **Anne-Catherine Rioux**, directrice générale de la Fondation de BANQ

Pour la quatrième édition de sa soirée-bénéfice, la Fondation de BANQ a imaginé l'événement *100 Temps*, avec l'écrivaine Kim Thúy comme présidente d'honneur. Pensée spécialement pour le 100^e anniversaire des Archives nationales du Québec, cette soirée a eu lieu le 17 février dernier dans le sublime bâtiment de style Beaux-Arts qu'est BANQ Vieux-Montréal.

Avec des paroles empreintes d'une grande sensibilité, Kim Thúy a charmé l'auditoire. Voici un extrait de sa présentation :

« Dans un lieu en conflit, en feu, il serait difficile d'imaginer des mains gantées ranger dans un coffre-fort des documents qui portent la trace du temps.

Dans un lieu en difficulté, en survie, il serait difficile d'imaginer un enfant toucher l'encre d'une écriture vieille de 150 fois son âge. Dans ces lieux, le mot "archives" correspond à un fantasme, un rêve inatteignable.

Dans un lieu comme le nôtre, les archives portent notre histoire, l'histoire d'un peuple et son âme. Elles sont la mémoire de ce que nous avons été et surtout, de ce que nous avons su être. Sans les archives, sans cette mémoire, il serait impossible de mesurer la distance que nous avons courue. Il serait impossible de savoir ce qui nous a construits et nourris pour devenir les géants d'aujourd'hui et les héros de demain.

Dans un lieu comme le nôtre, le mot "archives" correspond à la paix, à l'incalculable richesse de la paix. »

La soirée-bénéfice a été un moment de découvertes, avec des archives exposées spécialement pour l'occasion et la prestation de la poétesse Amélie Prévost, qui a ponctué la soirée de ses textes sur l'histoire du Québec. Ceux qui le désiraient ont également pu visiter une réserve renfermant de précieux documents et échanger avec des archivistes.

L'événement a permis d'amasser 95 000 \$, qui seront entièrement consacrés aux projets de la Fondation. Le mandat de celle-ci est de soutenir le développement et le rayonnement de BANQ en recueillant des fonds destinés

à la réalisation de ses missions en tant que haut lieu de culture, de savoir et de préservation du patrimoine québécois. La Fondation s'investit également dans la création de programmes favorisant l'accès à la culture pour tous, tels que le Square Banque Nationale, l'Heure du conte TD, la Ligne du temps Québecor et le programme « Adoptez un livre ».

La Fondation remercie particulièrement ses partenaires majeurs, sans qui tous ces projets ne pourraient être réalisés : BCF Avocats d'affaires, la Coop fédérée et Power Corporation du Canada. Cette année, la Fondation de BANQ a entrepris



△ La directrice générale de la Fondation de BANQ, Anne-Catherine Rioux (2^e personne à partir de la droite), et Kim Thúy, présidente d'honneur de la soirée-bénéfice, en compagnie du pdg de BANQ, Jean-Louis Roy, et des membres du CA de la Fondation.

une campagne de financement de 4,5 millions de dollars pour la revitalisation de la bibliothèque Saint-Sulpice, qui deviendra un lieu unique de créativité et d'innovation. Ce sera un espace de savoir permettant d'apprendre tout en utilisant, en essayant et en découvrant de nouvelles technologies.

Si nous faisons encore des découvertes sur notre histoire aujourd'hui, c'est grâce à l'immense travail des équipes des Archives nationales, commencé il y a maintenant 100 ans. Au nom de la Fondation de BANQ, je souhaite à l'équipe actuelle un joyeux anniversaire et de très belles années à venir! ■

Les Amis de BAnQ soufflent 15 bougies !

par **Isabelle Crevier**, agente de recherche, et **Claire Séguin**, directrice de la recherche et de la diffusion des collections patrimoniales, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie



En 2020, les Amis de BAnQ fêteront leur 15^e anniversaire. Ce sont 15 années de bénévolat assidu et passionné qu'il convient de souligner ici. Comptant actuellement près de 350 membres, cette association, qui soutient BAnQ dans la réalisation de ses missions et de ses activités, rayonne de plus en plus et, conséquemment, contribue à faire connaître davantage l'institution.

Les Amis sont depuis toujours des ambassadeurs hors pair de BAnQ. Ils font également tout en leur pouvoir pour susciter l'engagement bénévole et maintenir un fort sentiment d'appartenance à l'association. Ces deux aspects complémentaires se trouvent dans les orientations des Amis de BAnQ définies en 2017 :

- favoriser et poursuivre le développement des occasions de bénévolat et de participation soutenue des Amis au sein de BAnQ;
- encourager et valoriser le bénévolat des membres;
- maintenir des activités culturelles pour les membres.

Sans se substituer aux membres du personnel de BAnQ, les bénévoles deviennent en quelque sorte des complices de ceux-ci, travaillant main dans la main avec eux, afin de toujours mieux servir la population québécoise.

On connaît les Amis par les projets qu'ils mènent depuis longtemps. Pensons par exemple aux groupes de conversation française, qui fonctionnent depuis janvier 2011¹. Ces ateliers, qui permettent aux nouveaux arrivants d'améliorer leur français, surtout à l'oral, contribuent aussi à l'intégration de membres de diverses communautés à la société québécoise. Depuis des années, les Amis conçoivent et réalisent des activités dans le but de promouvoir la lecture et la culture québécoise.

L'association et ses membres sont aussi connus par le Marché aux livres qu'ils tiennent annuellement dans le hall de la Grande Bibliothèque. Les bénévoles trient les milliers de livres et de disques qui ont été retirés des rayons de la bibliothèque, préparent les étalages, puis vendent les documents à un coût modique, au grand

◁ Kiosque des Amis de BAnQ
à la Grande Bibliothèque,
18 avril 2018.

bonheur du public. Une partie des revenus sert au fonctionnement de l'association et l'autre est remise à la Fondation de BAnQ pour soutenir plusieurs projets.

Au cours des dernières années, les Amis ont rejoint les membres du personnel de BAnQ pour créer des moments d'échange autour de documents patrimoniaux aux Jardins Gamelin, à proximité de la Grande Bibliothèque. Les Amis bénévoles invitent les passants à partager leur savoir sur des sujets liés aux objets présentés pour l'occasion. Enfin, une activité plus récente suscite l'intérêt des membres des Amis : les ateliers *Coup de pouce en généalogie*. Certains bénévoles accompagnent les usagers au début de leur quête généalogique alors que les professionnels de l'information de BAnQ répondent aux questions plus complexes.

En 2019-2020, au total, ce sont environ 4000 heures de bénévolat qui ont été réalisées par quelque 175 Amis, toutes activités confondues.

En parallèle de toutes ces actions, les Amis maintiennent une vie associative diversifiée : réunions du CA, mise à jour du site Web, rédaction de l'Info-bulle (le bulletin de l'association), rencontres des clubs de lecture, etc. Les Amis soulignent l'engagement bénévole de leurs membres en organisant une soirée-reconnaissance annuelle pour ceux-ci. Depuis avril 2018, la fête se tient pendant la Semaine de l'action bénévole, qui a pour but de rendre hommage au bénévolat qui se fait à travers tout le Québec. Bon 15^e anniversaire et longue vie aux Amis ! ■

1. Voir le numéro 102 d'À rayons ouverts, p. 20-22.

Une nouvelle Déclaration de services aux citoyens

par **Véronique Parenteau**, bibliothécaire, Grande Bibliothèque



À BAnQ comme dans l'ensemble des institutions gouvernementales, la volonté de placer le citoyen au cœur des services est plus forte que jamais.

Au Québec, la *Loi sur l'administration publique* oblige tout ministère ou organisme qui rend des services directs à la population à publier une « déclaration contenant ses objectifs quant au niveau des services offerts et quant à la qualité de ses services¹ ». C'est là une façon pour l'institution et son personnel de démontrer que la prestation de services constitue une valeur centrale. Les engagements pris dans la déclaration sont évalués annuellement, ce qui permet d'apprécier la performance de l'organisme et l'atteinte de ses objectifs.

L'actuelle Déclaration de services aux citoyens de Bibliothèque et Archives nationales du Québec a été élaborée en 2005², soit au moment de l'ouverture de la Grande Bibliothèque. Elle a fait l'objet de légères mises à jour depuis, mais n'a jamais connu de révision de fond.

Dans le contexte où, à BAnQ comme dans l'ensemble des institutions gouvernementales, la volonté de placer le citoyen au cœur des services est plus forte que jamais, une révision de la Déclaration devenait incontournable. Un comité regroupant des représentants des directions générales de la Bibliothèque nationale, des Archives nationales et de la Grande Bibliothèque a donc été formé. Son mandat consiste à revoir en profondeur ce document fondamental.

Le comité s'inspire d'un modèle éprouvé, celui du Conseil du trésor du Québec, déjà repris par plusieurs ministères. Mais produire une Déclaration à la fois concise et rigoureuse relève du défi dans une institution investie de trois missions principales et qui, de ce fait, propose une vaste gamme de services.

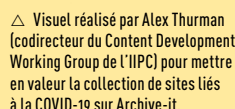


À l'heure où elle se nourrit de plus en plus des bonnes pratiques en matière d'expérience client, BAnQ souhaite que sa Déclaration de services aux citoyens reflète réellement les besoins de ses usagers. L'objectif est que ces derniers se sentent davantage concernés.

Lorsqu'elle sera prête, la Déclaration révisée fera l'objet d'une discussion avec le comité des usagers, dont le mandat est d'analyser et de réviser les règlements et politiques de BAnQ concernant les usagers, ainsi que de proposer des modifications à ceux-ci. Enfin, ce sera au conseil d'administration d'adopter la nouvelle Déclaration, qui sera ensuite rendue publique. ■

1. *Loi sur l'administration publique* [RLRQ, c. A-6.01], chapitre II, section II, article 6.

2. <http://bit.ly/DclarationBAnQ>.

À RAYONS OUVERTS **28** PRINTEMPS-ÉTÉ 2020 n° 106

Le Soleil, haut en couleur¹

par Etienne Poulin-Goyer, bibliothécaire à la Collection nationale, Grande Bibliothèque



△ *Le Soleil*, 14 avril 1900, page couverture (à l'encre rouge) et page intérieure repliée (à l'encre bleue). Le sceau vert et noir des Archives de la province de Québec (à gauche du titre) a été ajouté après l'impression.

Au tournant du XX^e siècle, le recours à la couleur dans les grands quotidiens va de pair avec les multiples transformations que subit le milieu de la presse imprimée. On imprime désormais plus de feuilles à moindre coût grâce à l'introduction de nouvelles techniques et à des presses plus performantes. Les pages sont bientôt plus aérées; l'emploi de grands caractères voyants se multiplie. Les journaux d'opinion sont progressivement remplacés par des publications d'information, d'actualité et de faits divers destinés à un plus large lectorat.

C'est dans la foulée de ces changements que la couleur est introduite dans un quotidien au Québec, *Le Soleil*. Bien qu'employée sporadiquement dans des revues dès la seconde moitié du XIX^e siècle, la couleur fait vraisemblablement son apparition sur la page couverture du quotidien de Québec, pour la première fois, le 14 avril 1900. Sur cette une de l'édition pascalle, des gravures religieuses, qui représentent des anges veillant sur les principaux clochers

des églises de Québec, sont colorées en rouge. Les illustrations sont accompagnées de strophes du poète Alphonse de Lamartine. Les deux pages intérieures qui suivent sont, quant à elles, recouvertes d'encre bleue.

L'application de ces deux couleurs ne s'est toutefois pas faite sans tache. Le lendemain, l'auteur d'un article intitulé « Désappointé » – probablement le rédacteur en chef Ernest Pacaud – s'avoue déçu des résultats : « Tout a été gâché. Il n'intéresse pas le public de savoir pourquoi. Il lui suffit de

savoir que nous ne nous sommes pas fait d'illusion et que nous devons par conséquent ressentir un vif désir de faire mieux à la première occasion ». Pour la revue concurrente, *La Semaine commerciale*, la tentative d'utilisation des couleurs est un fiasco, qu'elle relate avec l'âcreté propre à une rivalité bien sentie. Dans son numéro du 20 avril, on fait mention de deux pages « maculées » de rouge et de deux autres « badigeonnées » de bleu. Doit-on comprendre que des coulures dissimulaient les gravures, ou encore que l'encre était insuffisante? L'exemplaire conservé par BANQ ne permet pas de le déterminer avec certitude. Toujours est-il que *Le Soleil*, par son initiative, en est ressorti gagnant. En effet, quelques numéros du quotidien ont traversé l'Atlantique et ont été présentés à l'Exposition universelle de Paris de 1900, où ils ont reçu un prix.



△ *La Presse*, 21 octobre 1905, page couverture.

Si la promesse d'une nouvelle publication colorée du *Soleil* se fait attendre, d'autres quotidiens lui emboîtent le pas et font l'expérience de la couleur, notamment *La Patrie*, *La Presse* et le *Montreal Daily Star*. Au rouge et au bleu se joignent bientôt le jaune et le vert, comme en témoigne l'exceptionnelle première page du journal *La Presse* ci-contre, datée du 21 octobre 1905. Les suppléments de fin de semaine, dans lesquels on trouve notamment des dessins d'humour et des bandes dessinées, fournissent aussi de précieux témoignages des balbutiements de la couleur dans la presse québécoise au début du XX^e siècle. ■

1. Ce texte est inspiré du travail du journaliste Louis-Guy Lemieux et des recherches de l'historien Jean-Marie Lebel.

Antoine Desilets, l'infatigable « croqueur » d'images

par Catherine Melançon,
agente de liaison, BAnQ Vieux-Montréal



△ Gilles Vigneault, Félix Leclerc et Yvon Deschamps, entre 1974 et 1976. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Antoine Desilets (P697, S1, SS1, SSS10, D15, 58).
Photo : Antoine Desilets.

▷ Les Beatles à Montréal, 1964. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Antoine Desilets (P697, S1, SS1, SSS4, D24, 4).
Photo : Antoine Desilets.

Le 19 décembre 2019, un monument de la photographie québécoise nous quittait. Âgé de 92 ans, Antoine Desilets entamait son dernier voyage, caméra au cou. Les hommages ont fusé de toutes parts, comme en ont témoigné de nombreux articles et reportages dans les médias québécois. Au moment de sa disparition, l'équipe de BAnQ Vieux-Montréal accueillait les œuvres de l'exposition *Antoine Desilets – Icône de la photographie*, mise en circulation par le Musée National de la Photographie Desjardins de Drummondville. À l'origine de ce projet, Antoine Desilets, qui souhaitait tenir une exposition rétrospective de son travail. Dès 2017, il a donné le mandat à son fils Luc de procéder à la difficile sélection des œuvres, épaulé de Jonathan-Hugues Potvin, directeur du Musée National de la Photographie.

S'en est suivie une recherche étalée sur près de deux ans. Les commissaires ont mis à contribution l'équipe de BAnQ Vieux-Montréal. En effet, le riche fonds d'archives du photographe, qui contient plus de 40 000 documents, est conservé dans ses réserves. L'exposition s'est tenue à l'été 2019 à Drummondville et a ensuite entamé son périple.

Antoine Desilets – Icône de la photographie est présentée dans l'atrium de BAnQ Vieux-Montréal depuis le 4 février et restera en place jusqu'au 12 décembre 2020. Elle est liée aux nombreuses célébrations entourant le 100^e anniversaire des Archives nationales. Composée de 90 photographies présentées en deux temps, l'exposition met en lumière le travail du photographe et l'immense diversité des sujets qu'il a traités : actualités, sport, scènes du quotidien, politiciens, il aura tout photographié ! Parmi les images que l'on peut voir à BAnQ Vieux-Montréal, soulignons les Beatles en concert à Montréal en 1964, Félix Leclerc sur son tracteur à l'île d'Orléans en 1974 et une photographie d'enfants réalisée en 1965 qui a été utilisée à de nombreuses reprises pour des campagnes de l'UNICEF.

Un parcours de vie impressionnant

Né à Montréal en 1927 au sein d'une famille nombreuse, le jeune Antoine est confié à un orphelinat en compagnie de cinq de ses frères et sœurs à la mort de sa mère en 1935. C'est dans cet établissement qu'il apprend les rudiments de la photographie, dont le développement en chambre noire. Afin de parfaire





△ Enfants, 1965.
Image ayant servi à plusieurs
campagnes de l'UNICEF.
BAnQ Vieux-Montréal,
fonds Antoine Desilets
(P697, S1, SS1, SSS7).
Photo : Antoine Desilets.

ses connaissances, il se joint en 1946 à l'Aviation royale canadienne, qui offre l'une des rares formations en photographie au pays. Au terme de son passage dans le monde militaire, il rentre à Montréal et entame sa carrière, notamment chez L. L. Lozeau, puis aux studios David Bier. Il fait le saut en photojournalisme en 1961, alors qu'il est embauché par *La Presse*. En 1974, il joint les rangs du journal *Le Jour*. À la fermeture du quotidien en 1976, il part enseigner son métier à Dakar, au Sénégal, pendant cinq ans.

Pédagogue, Antoine Desilets est également connu pour ses livres qui expliquent les rudiments de la technique photographique et de la prise de vue. Traduits et vendus à quelques centaines de milliers d'exemplaires, ses ouvrages ont permis à de nombreux photographes amateurs et professionnels de se lancer dans la photo et de progresser.

Au cours de sa longue carrière, il reçoit de nombreux prix, dont celui du photographe de l'année de la National Press Photographers Association en 1968 et en 1969. Il est également décoré de l'Ordre du Québec en 1990. En 2005, l'Ordre professionnel des journalistes du Québec, maintenant la Fédération professionnelle des journalistes, crée en son honneur le prix Antoine-Desilets, qui couronne les meilleures photographies de presse de l'année. Jusqu'au crépuscule de sa vie, Antoine Desilets aura été un infatigable « croqueur » d'images. ■

Comptes rendus de lectures

par Eugénie Fortin, Michèle Lefebvre et Sophie Loiselle,
bibliothécaires, Grande Bibliothèque

PIERRETTE LAFOND

Promenade en Enfer – Les livres à l'Index de la bibliothèque historique du Séminaire de Québec

Québec, Septentrion, 2019 – ISBN 978-2-89791-073-0



Comme la majorité de ses consœurs, la bibliothèque du Séminaire de Québec contenait autrefois un Enfer, c'est-à-dire une section d'ouvrages placés à l'écart des autres parce que mis à l'Index par Rome ou simplement considérés comme de mauvais livres. Mais contrairement à la plupart des institutions, le Séminaire de Québec n'a jamais réintégré ce corpus « infernal » dans sa collection. Cela a permis à Pierrette Lafond d'étudier les 603 titres qui le constituent. L'ouvrage *Promenade en Enfer*, richement illustré, nous fait découvrir les raisons de cette censure

instaurée dans le contexte de la Réforme et de la Contre-Réforme. L'analyse en profondeur du corpus lui-même permet de cerner l'évolution des interdits de la société québécoise, que ce soit par le choix des ouvrages mis en Enfer ou par les annotations manuscrites, les ratures et les découpages effectuées dans les livres. L'étude s'attarde également aux tactiques des auteurs et des éditeurs pour faire publier ces écrits sans être identifiés. Un ouvrage indispensable pour les amoureux des livres anciens. **ML**

ALBERTO MANGUEL

Je remballer ma bibliothèque – Une élégie & quelques digressions

Montréal, Actes Sud, 2018 – ISBN 978-2-330-11365-0



Alberto Manguel est écrivain, traducteur et éditeur. De 2015 à 2018, il a été directeur de la Bibliothèque nationale de Buenos Aires. Amoureux des livres depuis l'enfance, il a constitué au fil des ans une bibliothèque de 35 000 ouvrages, logée en France dans un bâtiment du XV^e siècle. Contraint de déménager et de se séparer définitivement de ses livres, il fait dans l'ouvrage *Je remballer ma bibliothèque* une radioscopie de la relation fusionnelle qu'il entretient avec ceux-ci. Craignant de disparaître avec sa bibliothèque, il évoque le pouvoir des mots dans la construction de son identité, de sa personnalité et de ses souvenirs. Au fil des digressions, il intègre à sa réflexion des œuvres littéraires qui ont

marqué son parcours de lecteur, puis une issue se dessine. Alonso Quichano, le héros de *Don Quichotte*, lui rappelle qu'en s'appropriant le contenu d'un livre, on peut poursuivre sa route sans sa présence matérielle. **EF**

The Future Then – Fascinating Art & Predictions From 145 Years of Popular Science

New York, Weldon Owen, 2018 – ISBN 978-1-68188-299-4



De quoi l'avenir sera-t-il fait? Voilà une question fascinante à laquelle la revue *Popular Science* tente de répondre depuis plus de 100 ans. *The Future Then* présente une sélection de pages couvertures tirées des archives de la revue qui mettent en vedette des machines et des engins combinant avancées techniques réelles et imaginaires. Publiée pour la première fois en 1872, *Popular Science* visait à faire connaître les nombreux progrès scientifiques et techniques de l'époque. En 1917, la revue change

de cap et introduit les couvertures illustrées qui ont depuis fait sa marque. Souvent loufoques, les illustrations témoignent de leur époque et de certaines obsessions de l'Amérique : l'automobile et la production d'énergie pour n'en nommer que deux. Avec son iconographie colorée et ses textes qui ne manquent pas d'humour, cet ouvrage sans prétention saura piquer la curiosité d'un large public. **SL**

Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard**, bibliothécaire responsable des achats et des dons, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie, et **Julie Roy**, archiviste-coordonnatrice, BAnQ Sherbrooke, avec la collaboration de **Sébastien Tessier**, archiviste-coordonnateur, BAnQ Rouyn-Noranda, d'**Annie Dubé**, archiviste-coordonnatrice, BAnQ Vieux-Montréal, de **Guillaume Marsan**, archiviste-coordonnateur, BAnQ Rimouski, de **Sophie Morel**, archiviste-coordonnatrice, BAnQ Trois-Rivières, d'**Alban Berson**, carto-thécaire, et d'**Isabelle Robitaille**, bibliothécaire, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie

► Serge Gainsbourg pendant la conférence de presse sur son film *Stan the flasher* présenté lors de la 9^e édition du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, 1990. BAnQ Rouyn-Noranda, fonds Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue (P287). Photographie : Maurice Boudreau.



Le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

BAnQ a acquis le fonds d'archives de l'un des organismes culturels les plus importants de l'Abitibi-Témiscamingue : le Festival du cinéma international. Ses membres fondateurs, Jacques Matte, Louis Dallaire et Guy Parent, ont été des précurseurs et des visionnaires qui ont permis à la population de profiter d'une programmation digne des plus grands festivals à travers le monde. Grâce à eux, des vedettes internationales telles que Pierre Richard, Gilles Carle et Serge Gainsbourg ont foulé le sol rouynorandien pour y présenter leurs films. Ce festival a également été l'endroit de prédilection pour les premières mondiales de films québécois comme *Le matou*, *La guerre des tuques* et *Bach et Bottine*.

Fondé en 1982, ce festival d'envergure a produit une grande quantité de documents qui permettent aujourd'hui d'en retracer les moments les plus importants. Dans le fonds Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, on trouve des procès-verbaux, des rapports annuels et des listes de membres ainsi qu'une série de documents liés à la comptabilité : états financiers, budgets annuels et grands livres. Dans d'autres dossiers figurent notamment la programmation, les listes d'invités, de la correspondance liée aux relations de presse et les campagnes de promotion tant écrites que radiophoniques. Finalement, l'impressionnante collection de photographies fait revivre le festival dans les moindres détails.

Quand les marionnettes s'amuse

Théâtre de marionnettes géantes de renommée internationale, le Théâtre Sans Fil (TSF) est créé en 1971 par Claire Ranger et André Viens, et s'inspire de la technique du bunraku. Visant d'abord un public adulte, le TSF produit des spectacles s'adressant à un public élargi. Les adaptations théâtrales *Le hobbit* (1979) et *Le seigneur des anneaux* (1985) font la notoriété de la compagnie, et ses créations sont présentées dans plus de 20 pays. Tout au long de son parcours, le TSF a représenté le Québec et le Canada dans de nombreux concours et événements, soit en tant que participant, soit comme invité. Le Théâtre a reçu plusieurs récompenses, dont les prix Excellent Production Award et Best Stage Effect Award pour la production *Le hobbit* au Festival international de théâtre pour enfants de Shanghai en 2009.

Conservé à BANQ Vieux-Montréal, le fonds Théâtre Sans Fil contient près de 20 mètres linéaires de documents textuels [textes, notes, contrats, documents administratifs, dossiers de presse et programmes], de photographies, de croquis et de patrons, de plans de salles, de vidéos, de CD et de disquettes. Ces archives permettent de retracer l'ensemble des activités de la compagnie théâtrale de marionnettes de 1971 à 2018.



La congrégation des sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire

En 1879, l'évêque de Rimouski, Monseigneur Jean Langevin, autorise la fondation de la congrégation des sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Cette congrégation a pour mission d'assurer la présence d'institutrices auprès des enfants dans les écoles des paroisses pauvres de l'est du Québec. Sont visés principalement le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie, la Côte-Nord et le Saguenay-Lac-Saint-Jean, mais aussi l'État du Maine aux États-Unis.

Le fonds de cette congrégation témoigne de la vie scolaire et communautaire de près d'une centaine de paroisses dans lesquelles les religieuses ont œuvré jusqu'à la fin du XX^e siècle. Le fonds relate les débuts difficiles de l'implantation de la communauté religieuse dans certaines municipalités à la fin du XIX^e siècle. Il documente aussi la vie quotidienne de ces populations, à l'existence rude et minée par la pauvreté. On y trouve des documents textuels, soit de la correspondance entre les communautés et la maison-mère située à Rimouski, des rapports de commissaires scolaires, des rapports d'institutrices ainsi que des chroniques journalières sur la vie scolaire, sur la congrégation et sur la vie paroissiale. Le fonds contient aussi des archives iconographiques qui illustrent les activités dans les écoles ainsi que le patrimoine bâti et les paysages de petites localités.

△ Quatre religieuses embarquant sur le navire Jean-Brillant à Rimouski, en direction de Saint-Augustin en Basse-Côte-Nord, 18 août 1955. BANQ Rimouski, fonds Congrégation des Sœurs de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. Photographie non identifiée.



<| Marionnettes manipulées par Claire Ranger pour la pièce *Le corbeau blanc, légende amérindienne*, 1978. BANQ Vieux-Montréal, fonds Théâtre Sans Fil (P1007). Photographie non identifiée.

Le Club 4-H de Sainte-Thècle, 50 ans d'activités pour les jeunes

BAnQ a récemment acquis les archives du Club 4-H de Sainte-Thècle, en Mauricie. Les nombreuses photographies du fonds illustrent de belle façon les activités du club de 1959 à 2009. Les autres documents, tels les livrets de chansons, les procès-verbaux, la correspondance et les rapports d'activités, mettent en valeur la vitalité de ce club durant cinq décennies.

Le club, fondé en 1959 pour les jeunes filles de Sainte-Thècle, fait partie du Mouvement 4-H qui, quant à lui, remonte à 1942. Les quatre « H », pour honneur, honnêteté, habileté et humanité, forment la devise du Mouvement. C'est en 1980 que les garçons de Sainte-Thècle ont pu intégrer le club. Au cours d'un demi-siècle, les jeunes ont pu participer à des activités à la fois éducatives et ludiques leur permettant d'entrer en contact avec la nature.

▽ Spicilège sur les activités de 33 jeunes filles du Club 4-H de Sainte-Thècle en camping au lac Rond, 10 juillet 1968, p. 7. BAnQ Trois-Rivières, fonds Club 4-H de Sainte-Thècle (P152). Photographie non identifiée.



Une île imaginaire ?

L'exemplaire récemment acquis par BAnQ de *A Map of the North-Pole and the Parts Adjoining*, de l'Anglais Moses Pitt (1680), est joliment coloré. Les ornements représentant des Inuits équipés de harpons et une scène de chasse à la baleine par des Européens sont particulièrement réussis. L'œil contemporain ne manquera pas de repérer sur cette carte quelques incongruités géographiques. On voit, par exemple, en bas à gauche, le détroit de Frobisher traversant le Groenland ou, dans la baie d'Hudson, à gauche au centre, un nouveau Danemark qui commémore la catastrophique expédition scandinave de 1619, à laquelle ne survécurent que 3 des 64 membres d'équipage, dont le capitaine Jens Munk. Le passage du Nord-Ouest y est suggéré juste au nord du cercle polaire arctique (à gauche) et le passage du Nord-Est, au nord de la Russie, y est clairement représenté.

En bas au centre de la carte, figure également Freeland, une île située au large du Labrador. Cette île, qui apparaît pour la première fois en 1558 sur une carte du Vénitien Nicolò Zeno, dont BAnQ détient une version de 1561, est souvent qualifiée d'imaginaire. Mais la position et l'aspect d'une île sur une carte ancienne peuvent induire en erreur sur son identité. En 1784, en réexaminant le calcul des coordonnées de Freeland, le géographe français Philippe Buache conclut qu'il s'agit des îles Féroé. Or, la toponymie corrobore cette thèse. Le nom même de Freeland est proche du vieux danois *Færøislanda*. En cartographie, l'agrégation d'un archipel en une vaste île entourée d'îlots est une pratique courante qui permet l'inscription de toponymes lisibles.



◁ Moses Pitt, *A Map of the North-Pole and the Parts Adjoining*, Oxon, At the Theater, 1680.



Freesland ne serait donc pas tant une île imaginaire qu'un archipel réel, très incorrectement situé et représenté de manière méconnaissable sur de nombreuses cartes anciennes dont celle-ci. Moses Pitt avait conçu cette carte pour être intégrée à une édition augmentée d'un célèbre atlas de son temps. Hélas, l'entreprise était fort coûteuse et, après la production de quelques volumes, le géographe, ayant fait faillite, a dû séjourner un certain temps en prison.

Rêver en couleur

En complément des quatre exemplaires en noir en blanc de l'ouvrage de 1842 de William Henry Bartlett intitulé *Canadian Scenery Illustrated* qu'elle conserve dans ses collections, BANQ a fait l'acquisition d'un exemplaire entièrement rehaussé de couleur à la main. D'après le libraire qui le possédait, la reliure ainsi que le magnifique rehaussement ont été faits dans les années 1960.

William Henry Bartlett est un illustrateur né à Londres en 1809. Il a étudié l'architecture avant de se spécialiser en dessin architectural. Peu à peu, il développe un intérêt marqué pour les paysages entourant les monuments. C'est à ce moment qu'il commence à fournir des illustrations à plusieurs auteurs. Ses nombreux voyages lui permettent d'illustrer un grand nombre de récits. À l'été de 1838, il voyage pour la première fois au Canada dans le but d'illustrer un projet de l'éditeur américain Nathaniel Parker Willis : *Canadian Scenery Illustrated*. Il semble qu'il soit revenu au pays en 1841 afin de compléter

les illustrations. Il meurt en 1854, probablement du choléra, à la suite d'un voyage en Turquie et en Grèce.

Le volume en deux tomes récemment acquis comprend 118 gravures basées sur les dessins de Bartlett où l'on peut voir des rivières, des chutes, des villes, des maisons, des embarcations ainsi que des lacs observés au Canada. Une grande partie des dessins [112 sur 118] sont directement associés à un lieu géographique indiqué en légende. Cette spécificité des images de Bartlett leur donne une valeur historique importante. Différentes villes du Québec sont magnifiquement représentées telles qu'elles étaient au XIX^e siècle : Trois-Rivières, Sherbrooke, Chambly, Montréal, Québec. Plusieurs dessins originaux de Bartlett sont maintenant conservés en Ontario (à la Art Gallery of Toronto ainsi qu'à la Galerie nationale du Canada) et au Royaume-Uni (au British Museum). La plupart ont été gravés sur plaque d'acier par Charles Cousen, afin d'être ensuite imprimés en noir et blanc dans *Canadian Scenery*.



En raison de sa formation, Bartlett était particulièrement intéressé par l'architecture et la topographie, mais il avait aussi un intérêt marqué pour les images pittoresques, populaires à cette époque. La mise en scène de ces dessins permettait au lecteur de voyager sans quitter son salon. Et grâce à la mise en ligne de la version numérisée de cet exemplaire dans BANQ numérique, nous pouvons désormais rêver en couleur ! ■

△ William Henry Bartlett, « St. John's - Richelieu River » dans Nathaniel Parker Willis, *Canadian Scenery Illustrated*, Londres, George Virtue, 1842, vol. 1, entre les p. 82 et 83.

“LA CRISE”, roman complet et inédit

par Pierre GOURDON

LA REVUE MODERNE

15^c

7^e Année

MONTREAL, CANADA

août 1936 — N° 10



La
guerre
aux
insectes
nuisibles

Reportage illustré par Robert RUMILLY

La Revue moderne, fondée par Madeleine (Anne-Marie Gleason) en 1919, jouit d'une grande popularité dans la première moitié du XX^e siècle et devient *Châtelaine* en 1960. La couverture du numéro d'août 1936 de *La Revue moderne* (ci-dessus) évoque loisirs et détente avec une illustration de Robert Pelletier.